

Ancien conseiller communal, Jean-Marc Boéchat occupe la fonction d'accompagnateur de quartier. Portrait

«Le MIC, c'est un peu mon bébé»

« STÉPHANIE SCHROETER

Marly » Le costume trois pièces est impeccable. Seul le pin's, sur le veston, montre quelques signes de résistance dans son alignement. Une situation bien vite rétablie. Malgré la chaleur ambiante, Jean-Marc Boéchat reste imperturbable. Ce ne sont pas quelques successions de canicule qui vont l'effrayer ni le contraindre à s'habiller plus léger. «J'ai vécu durant trois ans aux Etats-Unis dans le cadre d'un postdoctorat. C'était en Caroline du Nord où le climat est subtropical donc les fortes chaleurs chez nous ce n'est rien à côté!» résume-t-il avant de nous emmener arpenter «son» quartier, celui qu'il connaît par cœur et c'est peu dire. Celui de l'Ancienne Papeterie au cœur du Marly Innovation Center plus connu sous le nom de MIC. Un village dans la ville qui n'a aucun secret pour lui.

Et pour cause, Jean-Marc Boéchat est ce qu'on appelle un «accompagnateur de quartier». «Au début, j'étais appelé activateur de quartier lorsque celui-ci était encore aux prémices de son développement.» Mais aujourd'hui, sa mission n'est plus d'animer le quartier mais de l'accompagner dans une démarche de durabilité.

Quarante immeubles

Depuis quand occupe-t-il cette fonction? Il avoue ne plus savoir vraiment sans doute parce que le MIC a, depuis ses origines, toujours fait partie de sa vie. Car avant d'être un gentil accompagnateur, Jean-Marc Boéchat a surtout été conseiller communal durant dix ans. Un mandat qui s'est terminé en 2021 et durant lequel, en sa qualité de responsable de l'aménagement notamment, il a vu le quartier germer dans l'esprit de promoteurs immobiliers puis sortir de terre.

«Je me souviens qu'en 2013, une délégation économique du Conseil d'Etat nous avait convoqués pour nous indiquer qu'Ilford allait faire faillite et qu'il y avait un projet de changer de zone afin d'y construire des logements. Je leur ai dit qu'ils rêvaient et que c'était impossible!» rigole aujourd'hui l'ancien élu marlinois en égrenant quelques chiffres actuels. Treize ans plus tard, une quarantaine



La mission de Jean-Marc Boéchat? Veiller au bon fonctionnement technique du quartier de l'Ancienne Papeterie à Marly. Charly Rappo

UNE ENQUÊTE SUR LES ÉCOQUARTIERS

Les écoquartiers ont fait l'objet d'une enquête menée au sein de l'Université de Fribourg, portant sur plusieurs sites, dont l'Ancienne Papeterie à Marly, les Plaines-du-Loup à Lausanne et le quartier de l'Etang à Vernier. Jean-Marc Boéchat a été associé au volet consacré à Marly. Les chercheurs se sont intéressés aux motivations des habitants, aux formes d'habitat, à l'aménagement des espaces, aux relations de voisinage ou encore aux dispositifs d'accompagnement de la vie collective.

«Ces quartiers s'organisent autour d'un objectif de durabilité et combinent, chacun à sa manière, enjeux écologiques, mixité sociale, participation des habitants, innovation architecturale et attractivité économique. Ils constituent ainsi des espaces d'expérimentation pour différentes manières d'habiter et de faire quartier», résume Lucien Delley, chercheur senior au Centre Mobilière sur la résilience et au sein du département des sciences sociales de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Fribourg. SSC

d'immeubles ont en effet été construits sur le site qui abrite quatre restaurants, une piscine, un hôtel et plus de 1100 locataires. Il pourra, à terme, en accueillir plus de 2000.

Condition durable

Mais avant d'en arriver là, Jean-Marc Boéchat a émis une condition: que le futur quartier soit durable. «C'est à ce moment-là que je suis tombé sur la démarche One Planet Living (vivre avec une seule planète, en français, ndlr) établie entre le WWF et Implanet dont le but est d'encourager les quartiers durables. C'était en 2015. Ce n'était pour moi pas négociable et j'ai été suivi dans cette volonté.»

«Je suis un peu le gardien des clés»

Jean-Marc Boéchat

C'est ainsi que plusieurs objectifs ont été fixés dont il a, aujourd'hui, pour mission de veiller à la bonne tenue. Un peu comme un père qui veille sur son enfant. «Oui, c'est un peu mon bébé, c'est vrai! Je suis un peu le gardien des clés», ajoute cet ingénieur âgé de 71 ans et dont la vie professionnelle ainsi que son engagement pour la collectivité sont à son image: toniques et sans détour.

Jurassien d'origine

Car avant d'être élu à l'exécutif, Jean-Marc Boéchat a été membre durant dix ans du Conseil général local. «J'ai toujours dit que je ferais deux législatures au Conseil communal. J'ai fait ce que j'ai dit même si ce n'est pas courant pour un politicien.»

Pourtant, rien ne prédestinait ce Jurassien d'origine à une telle destinée. Ingénieur en microtechnique, il débarque dans le canton de Fribourg en 1986, comme beaucoup d'expatriés, afin de travailler à Ciba où il occupe la fonction de responsable du laboratoire de microscopie. «Quand on a décidé avec ma femme de s'installer dans le canton, nous avons fait le tour de Marly et je me souviens que nous avions dit que jamais nous ne nous installerions dans cet endroit avec une grand-route au milieu. On s'est donc installés à Villars-sur-Glâne où l'on a vite

découvert qu'il devait y avoir des taxes sur les sourires... C'est comme cela qu'en 1991, nous sommes finalement venus à Marly. On a découvert alors que la vie sociale y était exceptionnelle», raconte-t-il avec humour.

Une origine «étrangère» qui l'aidera dans la suite de sa carrière au sein de la commune. «Comme je n'y ai pas grandi, je pouvais être objectif sur ses qualités et ses défauts... C'est ainsi que j'ai accepté d'intégrer le Conseil communal avec la condition que je puisse m'occuper de l'aménagement. J'avais envie qu'on voie que c'était une bonne commune!»

Une tâche cruciale

Aujourd'hui, ayant déjà dépassé l'âge de la retraite, Jean-Marc Boéchat n'est pas du genre à céder aux sirènes de l'oisiveté. Enfin pas tout de suite. Peut-être dans un an ou deux glisse-t-il en mentionnant, au passage, qu'il travaille à 40% pour le quartier et que son salaire est pris en charge, comme le veut l'Association suisse pour des quartiers durables créée en 2018, par la redevance de 2 fr. 50 par mètre carré habitable imposée aux propriétaires. «Sur ce montant, 1 fr. 70 sert à financer mon salaire mais également la trésorerie de quartier afin de prendre en charge, entre autres, des activités de l'association de quartier que j'ai créée.»

Car depuis cette année, Jean-Marc Boéchat a une seule et unique mission: s'assurer du bon fonctionnement technique du quartier. Une tâche qu'il estime cruciale afin de maintenir la certification SEED (graine en anglais) dont bénéficie le quartier. «Cela signifie que nous veillons à consommer moins d'eau, de chaleur et d'électricité que dans un quartier non durable.» Dans cette optique, l'ingénieur n'a de cesse de réfléchir à améliorer la récolte de nombreuses informations, qu'elles soient liées à la gestion des parkings, de la mobilité douce ou encore à la consommation énergétique de tous les immeubles qui n'a plus aucun secret pour lui.

«On essaie de montrer aux habitants quelles sont les meilleures périodes pour mettre en route des machines à laver pour consommer l'électricité produite sur place, par exemple», conclut-il. »